

Soutenons et propageons par la parole, par l'exemple, un exercice si saint et si salutaire ! Amenons devant Jésus-Christ exposé, amenons à la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement les pauvres, les ouvriers, les travailleurs des campagnes et des villes. Ils verront, leur cœur n'est pas si mauvais ; et s'ils ne font rien par eux-mêmes pour se rapprocher, qui vous dit que Jésus ne les attend pas là pour agir, lui, par la grâce souveraine de sa présence ? Ah ! ne doutons pas tant du cœur du peuple ! La mère de famille et l'ouvrier, l'homme d'atelier et d'usine, tous ont été baptisés : tous ont été destinés par l'Église et par la tendance de leur baptême à l'Eucharistie ; tous ont goûté une fois au moins LE DON DE DIEU, ils sont aptes à l'Eucharistie ; s'ils ne peuvent la recevoir aussitôt, du moins peuvent-ils ressentir les divines influences de sa présence, amenez-les devant le Très Saint-Sacrement !

---

*J'ai non la pensée vague, mais la certitude absolue que si une âme voyait et contemplait quelque-une des splendeurs intimes du Sacrement de l'autel, elle prendrait feu, car elle verrait l'amour divin.*

Sainte ANGÈLE DE FOLIGNO.

---

## CHAPITRE X

### DES BÉNÉDICTIONS DU TRÈS SAINT SACREMENT

*Etenim benedictionem dabit legislator ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum.*

Le législateur donnera sa bénédiction ; ils iront de vertus en vertus ; on verra dans Sion le Dieu des dieux.

(Ps. LXXXIII, 8).

Les bénédictions du Saint-Sacrement ont un mom admirable : on les appelle SALUTS. N'est-ce pas en effet un véritable salut, un beau et magnifique salut, que cette explosion de joie, que ce cri de foi et d'amour, qui part de toutes les poitrines, lorsque le Tabernacle s'ouvre et que la radieuse Hostie apparaît à tous les regards ? Chacun s'incline, salue et acclame son chef, son roi, son Dieu. Et en même temps que nous saluons Jésus-Christ avec les plus vifs transports de joie, avec un saint enthousiasme, Jésus-Christ, de son côté, nous salue avec bonté et jette sur nous des regards de complaisance comme sur des enfants privilégiés. Mais le nom de *Bénédictio* est également bien

donné aux Saluts du Très Saint-Sacrement, car ils sont une bénédiction *pour Dieu* qu'ils glorifient et une bénédiction *pour l'homme* qu'ils sanctifient.

I

Les Bénédictions du Très Saint-Sacrement glorifient Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elles sont un acte de foi et un acte d'amour.

Tout caché qu'il est dans l'incompréhensible mystère de l'Eucharistie, Jésus-Christ n'en est pas moins le Roi du ciel et de la terre; le Dieu immense que ne peuvent contenir ni la vaste étendue de la terre, ni les profonds abîmes de la mer, ni les augustes Tabernacles du ciel, le Dieu saint et sublime qui habite dans les sphères inaccessibles au-dessus des anges inclinés qui tremblent de respect devant sa Majesté infinie. C'est la vérité que reconnaissent et proclament les pieux fidèles qui viennent assister à la Bénédiction du Très Saint-Sacrement. Que signifie leur posture humble et recueillie, qui les prosterne à genoux devant l'Hostie sainte, sinon la proclamation des grandeurs de Dieu et de leur absolue dépendance? Que veut dire cet encens qui fume au pied des autels, sinon que le peuple chrétien déclare bien haut qu'il reconnaît la présence de son Dieu, qu'il veut se consumer à la gloire de son Créateur, et qu'il est prêt, s'il le faut, à donner sa vie pour l'honneur de celui de qui il la tient? Que symbolisent ces lumières qui brillent sur l'autel, sinon la foi et l'amour des enfants de Dieu? Et ces chants, et ces cantiques, et ces ornements sacrés, et ce peuple recueilli, n'est-ce pas une image de la cour céleste où les

anges et les saints, prosternés en face de l'auguste Trinité, chantent sans interruption ces glorieux cantiques, dont les hymnes de la terre ne sont que le délicieux écho. Les fleurs, les lumières, la suave odeur de l'encens, un peuple agenouillé sous les bénédictions de son Dieu, n'est-ce pas un magnifique acte de foi à la Présence Réelle?

Hélas! combien Jésus est oublié! Lui, dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes, est délaissé par les enfants des hommes! Lui, qui se fait nourriture pour alimenter nos âmes, est dédaigné par un grand nombre qui préfèrent les oignons d'Égypte à la manne du désert! Lui, qui s'immole pour le salut du monde, est moqué, abandonné comme sur le Calvaire! — La Bénédiction du Saint-Sacrement est une protestation contre ces ingratitude: c'est une réparation d'honneur; c'est une amende honorable pour expier l'indifférence et les irrévérences de tant de mauvais chrétiens, les fureurs des hérétiques, l'impiété des libertins, les profanations et les sacrilèges de tant de pécheurs!

II

La Bénédiction du Saint-Sacrement est encore une très précieuse faveur pour nous, parce qu'elle nous est une source de grâces abondantes.

D'abord, c'est un *sacramental*. Le prêtre avec l'Hostie consacrée fait sur nous le signe de la Croix, et ce rite, en vertu des prières de l'Église, a la puissance d'exciter dans nos cœurs des actes d'amour et de regret qui effacent les péchés véniels. Si le signe de la Croix,

que le prêtre trace de sa main quand il est en fonction, produit cet effet, à plus forte raison aura-t-il cette vertu quand il sera tracé avec le corps de Jésus-Christ !

Et puis, à la Bénédiction, *Notre-Seigneur nous bénit*. Quelle parole délicieuse ! On estime la bénédiction d'un vieillard : c'est un gage de bonheur. On estime la bénédiction du simple prêtre : tous les jours on la lui demande. On estime la bénédiction de l'évêque ; on s'incline sur son passage, on la réclame avec un pieux empressement pour les jeunes enfants. On estime la bénédiction du Souverain-Pontife : on la regarde avec raison comme une faveur enviable. Mais quelle différence avec la bénédiction de Jésus-Christ ! Là, en effet, la bénédiction est simplement un souhait, un vœu, une prière qui s'élève vers Dieu pour implorer les grâces du ciel ; ici, c'est Jésus-Christ lui-même, dans les mains duquel sont tous les biens surnaturels, qui n'a pas besoin de prier, ou qui, s'il prie, est toujours exaucé !

Oh ! qu'ils étaient heureux ces enfants que Jésus caressait et bénissait à Jérusalem, *et benedicebat eos !* (1) N'envions pas leur bonheur, allons au Salut et nous y recevrons ces grâces d'humilité, de simplicité, de bonté que Notre-Seigneur répandait sur les enfants de Jérusalem. Qu'ils étaient heureux les Apôtres sur le mont des Oliviers, quand le Sauveur ressuscité, en quittant la terre pour aller vers son Père, afin de recevoir la récompense qu'il avait méritée, les bénissait, *et benedixit eis !* (2) Nous pouvons être aussi privilé-

(1) Marc., x, 16.

(2) Luc., xxiv, 50.

giés que les Apôtres, et obtenir des grâces de lumière, de consolation, de force, d'esprit intérieur et de prières, en assistant pieusement à la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Qu'ils seront heureux les élus du Seigneur, quand, au dernier jour, après avoir fait la suprême séparation, le Fils de l'Homme leur adressera cette parole : *Venez les bénis de mon Père, venez posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde* (1). Nous pouvons avoir une félicité analogue ; nous pouvons être les bénis du Père éternel, en nous courbant sous la bénédiction de Jésus-Christ au Salut du Très Saint-Sacrement.

Jésus en personne, Jésus la bonté même me bénit, me comble de ses faveurs, si je les demande humblement, quel motif de confiance ! Non, à l'autel, ce n'est point le Dieu du Sinai, le Dieu armé des foudres et des éclairs ; c'est le Dieu qui oublie sa puissance, pour ne laisser place qu'à son amour. Il est dans la sainte Eucharistie comme sur un trône de miséricorde. Chrétiens ! on ne vous dit pas comme autrefois sous l'ancienne loi : « Tremblez à l'approche du sanctuaire ! » mais plutôt : « Accourez avec confiance, accourez avec amour à ce délicieux rendez-vous ! » C'est surtout pour être aimé que Jésus demeure au milieu de nous. Allons donc lui exposer nos besoins, lui faire part de nos peines, de nos misères, de nos douleurs ; allons lui exprimer nos désirs ; allons à lui, quand il sort de son Tabernacle pour nous bénir, c'est le moment favorable : *Ecce... tempus acceptabile !* (2)

(1) Matth., xxv, 34.

(2) Noël : *Catéchisme liturgique*.

*O mon Jésus, que je contemple maintenant sous les voiles  
Eucharistiques, ah ! je vous en supplie, faites que je vous voie  
un jour à découvert et que je jouisse à jamais de la vue de  
votre gloire dans le Paradis : c'est le vœu le plus ardent de  
mon cœur !*

Saint THOMAS D'AQUIN.



I. H. S. J.